

Diversité du picard, en Cambrésis du Nord-Est

Introduction

Diversité, et pittoresque, semblent être les impressions laissées par le Picard en Cambrésis du N.E., dans une vingtaine de villages groupés autour d'Avesnes-les-Aubert, en bordure de la Chaussée Brunehaut qui file vers Bavay. Pour en donner une idée en vingt minutes, il aurait peut-être suffi de quelques termes curieux, ou de quelques traits de morpho-syntaxe ; mais les questions posées, les étonnements les plus nets, reviennent toujours plutôt sur la prononciation. Je dirai quelques mots sur les voyelles de ces parlers, les nasalisations, les diphtongaisons, et quelques transpositions inattendues ; pour les consonnes, la matière sera plus restreinte. NB. Notre code de notation phonétique est pratiquement celui de Feller et Carton, les nasales étant simplement parfois comprises entre crochets : <AN>, <IN>, <ON>, <UN>.

Vocalisme : premières remarques

Parmi nos voyelles, 2 originales : eû, ê.

- eû, entre eû ouvert de heure, et eu fermé de heureux : eû, eû, eu ; eû se fait entendre pour è français, dans des fins de mots en ai, et, ey., par ex. mai, palais, respect, poney (poignet : peugneû) ; ou au présent du verbe avoir, au futur de tous les verbes, sous accent : j'é du toubâc, du toubâc, je n'd'eû ! je n' d'areû !
- ê, intermédiaire entre in et è : in, ê, è ; avec même 2 variantes, masculine et féminine, perceptibles dans les couples ê, ên', marchê, marchên' (un, une, marchand, marchande). C'est un IN partiellement dénasalisé, que nous allons retrouver souvent.

En dehors de ces 2 originales, je m'arrête un peu sur le sort du *é* final français :

- quelques villages disent *é*, comme le Grand Cambrésis,
- mais les autres disent *eu* (parleu, rouleu...), sauf au voisinage d'une nasale ou apparentée, cas où ils disent, ici ou là, AN, (Avesnes), IN (St Hilaire, St Vaast), A (Rieux, Villers, St Vaast) : l'*pre-mian* (le premier), s'*proumnin* (se promener), *grogna* (grogner). (De même pour des substantifs comme nez, pied. les Rieuxois : *lé Lo Pia*, les Longs Pieds). C'est une transition vers les nasalisations.

Côté nasales, 3 particularités : un glissement général vers IN, *ê* ; un retour inattendu de AN, ON, UN, et des dénasalisations imprévues.

Un glissement général vers IN, *ê* : des nasales françaises, mais aussi des orales suivies de N.

Chez les nasales

- Bien sûr le IN : *ch'l'êstituteur*, de l'*pêtur*.. (ceinture, tinter, rincer, main d'œuvre.. etc.).
- mais aussi les AN, comme dans tout le Cambrésis : AN venu de *e*, *i* latin, mais aussi de *a* : *enfant* : *êfê* ; *pendant* : *pêdê*.. ; de même pour *trente*, *cinquante*, *ensemble*, *manche*...
- ON suit le même chemin, dans les possessifs : MON, TON, SON, ou l'indéfini ON (<in>n'ira) ; et, déjà avec une diphtongaison, les finales ON et ION à Avesnes : l'*patr<in>w*, la *révolucy <in>w*.. (Diphtongaison en <IN> (on), prolongée par l'élément bilabial *w* : « des patois avec beaucoup de *w* », disent les locaux).
- UN lui même ne résiste pas, dans des mots comme *lêdi*, l'article indéfini UN, le numéral UN : *j'ê veu ê* (j'en veux un) ; de même pour des mots comme *aucun*, *chacun*, *quelqu'un*, *emprunter*.

Même glissement vers IN, *ê* pour les orales françaises suivies de N :

- I + N : beaucoup de mots français en INE, final ou intérieur : *farine* : fr<IN>n' ; *dîner* : d<IN>neu ; de même pour : *poitrine*, *bobine*, *cousine*, *racine*, *épine*, *maligne*, *échine*... (A Iwuy, *rch<in>neu*, *v<in>nèc*, *cm<in>neu*, *tort<in>eu*, *p<in>jonieu*... pour : goûter, vinaigre, cheminée, tortillé, pigeonnier.)
- E ou I + N. Déjà tout à l'heure : s'*proum'n<in>* ; autres ex. : *femme*, *même*, *mienne*, *viennent*.. : *fêm*, *mêm*, *mên'*, *vyêt*...
- A + N : *samedi* prononcé *sêm'di* ; et parallèlement des mots comme *année*, *anneau*, *panne*, *panier*...
- Enfin *eù*, *eu*, *o*, *u* : non seulement *jeune*, *homme*, *prune*, à Avesnes : *jêwn*, *êwm*, *prêwn*.., mais un peu partout *prêmié*, *pê*, *lêmièr*, *plêm*, *lênèt*.. pour : *premier*, *pomme*, *lumière*, *plume*, *lunettes*...

Tendance, donc au glissement vers IN, *ê* ; et toutefois :

2^e observation : AN, ON, UN ne disparaissent nullement, revenant soit parfois par francisation, soit aussi par des voies inattendues :

AN insolite, c'est à Avesnes, pour in final : au matin, le voisin..., avec même une assimilation régressive : o m<an>t<an>, l'vw<an>z<an>... (on a même, pour jamais : j<an>m<an> !)

D'autre part, les communes proches du Grand Cambrésis disent souvent an par simple relâchement : un'<an>m (homme), pan (pomme), j<an>n' (jeune), ch<an>c (cing), o l<an>w (au loin)..

ON insolite, c'est en finale de plusieurs séries françaises

- en IN : ain, ou ein : pain, faim, main, demain, plaindre..., rein, plein.. (on entend parfois <ON>W (St Hilaire), <ON>y' (Carnières).

- en WIN : intérieur ou final : pointure, jointure.. témoin, soin.. besoin, loin, moins.. (Ici encore parfois <ON>y').

- cas de cinq : ch<on>c (presque partout) ; - toutefois : choc (forme faible), ch<in>wc, chawc (Avesnes, St Hilaire, Rieux, St Vaast), ch<an>c, chac...

UN insolite, c'est de nouveau à Avesnes, pour :

- le in, par ex. de linceul : l<un>swé (drap de lit) ;

- le an pénultième de mots comme Cambrai (K<um>breû), chanter, grand-père, « rétampi » (debout)...

Glissement donc vers in, ê, sauf insolites ; mais aussi

3^e observation, des dénasalisations pures et simples, elles mêmes inattendues :

IN peut se dire, ici ou là, a, é, eù :

- a, en finale (mata, garda, kya, b(i)a.. pour matin, jardin, chien, bien.. Rieux, St Hilaire..) ou à l'intérieur (dans la série farine : fra. n' etc : Rieux..)

- é, à l'intérieur ou en position proclitique : bévnu (bienvenue) béto (bientôt).. - cobé, ré, tché châ.. (combien, rien, tiens ça...)

- eu : greupeu, pour grimper, leuchweu, pour linceul). (Quiévy) (De même, kyeu, vyeu, beu, cobeu, reu, l'meu.. pour : chien, viens, bien, combien, rien, le mien..).

WIN se dénasalise en o, en passant par on (à l'intérieur, ou en finale : jointure, témoin)... d'autant que ON lui-même le fait couramment : moteu, coteu, l'lo d'chél rout' : monter, compter...)

AN, A + N peuvent donner :

- a : dimach, smach.. pour : dimanche, semence.. De même pour content, moment, les adverbess en ment..

- é : répén', vén'.. (verbes en andre/endre, noms comme bande, cendre..., à Rieux, St Vaast, St Hilaire...).

- o : kêpo. n', copo. n', moto. n'.. pour campagne, compagne, montagne... ; mais kêpeón' à Quiévy...

NB : variantes pour panier : panié, pania ; pénlié, pénia, pénieu ; p<in>nieu ; pi. ny<in>.

e+N :

- pour les séries finales françaises en aine, eine, on trouve des formes en O. n' (dénasalisation de <on>n' ?), au niveau de mots comme laine (lo. n') semaine, fontaine, haleine, peine, pleine, je mène...

- on peut entendre aussi é, dans i viét, l'mén'.. (viennent.. la mienne.. Avesnes, Rieux, Villers...)

I+N : Dans la série dîner, cheminée,.. certains villages gardent le i, d'autres préfèrent le é : dén<in>...

O, EU, U + N : Dans la série homme, jeune, prune, à côté du <in>w d'Avesnes, on entend aussi aw, a, ô...

Quant à l'indéfini ON, il se dit le plus souvent eù (comme l'article UN), ou <un>.

Donc, sous glissement d'ensemble vers IN, ê, bouleversement assez considérable dans la transposition des nasales.

Diphtongaisons. La semi-voyelle μ étant ici systématiquement ramenée à w (huit, nuit.. prononcés wit, nwi..., parallèlement à ruer, tuer, suer, jouer, essuyer : rweu..., etc.), on distinguera simplement les cas où Y et W ne s'opposent pas, et les cas où ils peuvent jouer concurremment, d'un lieu à l'autre, sur les mêmes mots.

Pour les diphtongues en y', elles n'apparaissent qu'exceptionnellement en finales (nous avons vu, sur des nasales : du pON. y', témON. y'..), elles sont beaucoup plus souvent sur des intérieures accentuées

- Le cas le plus connu est certainement celui du e latin ouvert entravé, qui donne en français è (fer, tête..), mais déjà parfois yè si l'entravé est romane ou comporte un yod, comme pour tiède, piège, pièce, tiers... Dans tout notre fond de secteur, on diphtongue au moins sur bec, sept, lèvres.., en iè, ié, et même iê, ia (Avesnes, où la série s'allonge considérablement : belle, chapelle, cuvelle, hirondelle.., fer, ver, vèpre, tête.. : les Avesnois : lé Gros Tchiât !).

- Diphtongue en y' toujours, pour des mots comme yeùs (pour eux, concurremment à (r)eùs), troyèl (truelle), et dans les finales en ble, fle, de mots comme double (doubèl, doubièl, doubial !)..

Pour les diphtongues qui sont seulement en w, elles peuvent être également intérieures (en wa, wè, weu, wi), mais beaucoup plus souvent finales (en èw, eów, iw, uw ; et on avait déjà aw, inw, onw, sur les nasales). Elles peuvent jouer sur pratiquement toutes les voyelles :

- sur : A+L : cheval se dit gvèw/eùw ; table, étable : tèwl/cùwl (rarement taf, étaf..) [noter pour maréchal : maricé (w), maricio].

- sur : è : tonnerre : tonwart (wa) (idem : connaître, verre, verglas...). soleil : solèw/eów (èw/eów) (concurremment à solèl, solo/eu). père : pwér, à Rieux... (wé) (idem : mère, fève, navet..)

- sur : i pli : plèw, pleów... (//plo, pleu).
- vide : avwi (-t, au fém.)
- sur : eù : cas des plus importants, issu de o latin accentué libre, avec des séries fournies, en 3 variantes : wè, weó, wé :
- Wè devant r, f... : cœur (cwèr), sœur, neuf (chiffre), i wèf tar (de œuvrer). (wa à Béwillers, weù parfois ailleurs.)
- Weù devant l : œil (weól), feuille, deuil.. (// wè, ôy'..)
- Wé en finale absolue : œuf (wé) bœuf, neuf (ad.), filleul, linceul.
- eu : peut se dire èw/eów, dans : peu (de) : pèw.
- o (ouvert ou fermé) varie ici encore énormément :
- sur le type chauffe : kèwf/eùwf ; (loque, drogue, enveloppe, salope, microbe, maroque (motte de terre)... (// ô, eù).
- pour le mot coq : à côté de co (Grand Cambrésis) et keu à Iwuy, on a kéw, keuw, kiw (St Vaast), cuw (Avesnes).
- mêmes formes pour la série des o français fermés : sabot, gros, trop, dos, pot, mot, sot, rot.. : éw, euw, iw, uw..
- sabot : chabéw ; sabuw à Avesnes, qui refuse ch picard.
- ou français : peut se dire ici o, eu, mais le plus souvent aussi èw, eùw : clou : clo/cleu/èw/eùw. (id : caillou, verrou, trou, pousse..).
- coup, beaucoup : bokéw/euw/iw/uw ! (//o, eu).
- wa, ancienne diphtongue française,
- . conserve parfois le wa, dans toile, poivre, croire, coiffe..
- . se réduit parfois à o, pour voiture, soie, roi..
- . se transpose le plus souvent en èw, eùw : pois, poids, croix, trois, mois, fois, et on peut opposer ff et ff : tro fo d'swit, trèw a l'fèw...
- wi, enfin, peut se dire wè : la pluie : pleùf, plèf, pwèf ! [ou se réduire à i, u : li, pi (lui, puis), j'su, cuyér (suis, cuiller..)]

3^e cas de figure, diphtongaisons en Y et en W peuvent s'opposer d'un village à l'autre. Ainsi, dans plusieurs séries de mots, là où le Grand Cambrésis dit io (capio..), maints parlers préfèrent les formes en W :

Mots en eu : cas de cheveu ; à « cavier », s'opposent ordinairement : cavéw, et par inversion cavwé ; même, par écrasement : cvéw, gveu, gwéw ! (St Hilaire, St Vaast, St Aubert).

Mots en o, eau en français :

- le plus souvent, éw, eùw, pour des mots comme monceau, morceau, pourceau, faisceau...

- mais pour eau, râteau, on a des formes en éw (é à Rieux).

- pour beau, peau, chapeau.., certains disent (par inversion du éw) bwé, pwé, capwé.. (Rieux).

- enfin, pour poireau, on a souvent poré, mais aussi pori<on>, poriaw, pory<in>w ! (retour des finales nasales).

Transpositions particulières. 3 ou 4, parmi beaucoup d'autres :

Au suffixe français de contenance en ée (poignée, brassée..), correspond chez nous une forme en i : pougni, brachi, écouchi, saki..

Au niveau des verbes français en ier, on entend souvent des formes en o : soyé, plo. yé... etc.

Pour certains O français intérieurs sous accent, les équivalents locaux peuvent déconcerter :

- souvent, on entend plutôt OU : s'proumnin, couchi, fouchil.. (se promener, chaussée, faucille...).

- pour groseille, on dit ici : gro, gru, grou -zèl, zièl, zial.

- pour cognée, on entend non seulement cogni, cognin, cogna,.. mais aussi keugni, cugni, et même cwingni.

Pour le OU français, on dit parfois eù, eu, u, o :

eù : keùt pour coude, coudre...

eu : reu, meulin... (roue, moulin...).

u : suri, d'où : surkeu, surkèt : souris, guetter, petite jeune fille toujours aux aguets...

o : cloeu : clouer ; id. pour nouer, couper, pouvoir, vouloir..

Enfin, le û de mûr, sûr, mûrir, assûrer, se dit eù/eu : meùr, meurrir.

Consonantisme. Ici, les choses sont beaucoup plus simples, et nous semblent revenir davantage aux grandes caractéristiques picardes :

- Nos consonnes, en effet, sont bien celles que nous connaissons.

- Elles peuvent ne pas apparaître, après chute en finale ou dans des groupes complexes (obscur, orchestre...), et particulièrement dans les suites épenthétiques en tr, dr, pr, bl (sembler, trembler, étrangler, vendre, répondre).

- En général elles se conservent, sauf à s'assourdir en finales : eù tup, eùn bâc..

- En ce qui concerne le d, ici comme ailleurs il tend à s'assimiler partiellement au m qui le suit, et on dit, pour demain : nmo ; lendemain : lèn'mo.. ; nmèdeu, nmeureu, etc...

- Pour quelques consonnes, on peut observer une tendance au renforcement, et même au redoublement en certaines positions, par ex. le t en terminaisons verbales de la 3^e personne ; ainsi, à Rieux : ils prennent tout : i pratté tou ; ils le savaient bien : i l'savot-té-t'i po ! (elle.. : al él savo-t-èl po !) – De même, dans d'autres enchaînements, le d, le n, le l : d'du k't'arif ? én' n'é tu seùr ? eù ll'a vu ! ; don' mé ll'eù !

- Mais la grande remarque à faire concerne les picardismes K, G, CH, J, issus du traitement de c, g latins, soit devant a, soit devant e et i. Certes K et G picards sont partout observés, et on dit bien : eù câ, in ky<in>, etc. Mais pour CH et J on note des dissidences en S, Z, qui retournent vers le français ou le wallon ; et on dit, à Avesnes, Iwuy, Quiévy, Naves.. : « du siras » et non du chirach, sti-ci, es-ti-ci, et non ch'ti-chi (Ce sont donc des Sti-mi !). - On peut d'ailleurs signaler que, dans les villages en question, cette réticence au CH picard se prolonge même, par exemple, en Morpho-Syntaxe, puisque leur article défini est non pas ch, mais le ; et on

dit, non pas : ch'facteur y'é paseu, mais : l'facteur... Une sorte de frontière assez floue entre deux zones traverse ainsi notre secteur, séparant, en gros, le S.O. plus résolument picard, et le N.E. soumis, semble-t-il, à d'autres influences..

Conclusion. Toutes ces particularités, hâtivement passées en revue, donnent certainement à nos parlers une coloration assez originale. D'où celle-ci nous vient-elle ? Nous n'avons pas d'explication très valable¹.

Pour plus de détails, il est possible de consulter notre thèse de 1992, *Recherche sur le passé et les parlers de Rieux-en-Cambrésis et de ses environs* (Cambrésis du Nord-Est). Parties publiées : François Lefebvre,

- *Rieux et le Cambrésis du Nord-Est* (Les Amis du Cambrésis) (histoire).

- *Lexique du parler de Rieux-en-Cambrésis* (Centre d'études médiévales et dialectales, Université de Lille III).

François LEFEBVRE,
IUFM Lille

1 — Cette singularité langagière, selon certaines hypothèses formulées à la suite de l'exposé, ne pourrait-elle procéder d'une sorte de révolte étouffée, sous la pression de contraintes ambiantes trop difficilement supportées ? Cette idée n'a pu que nous rappeler, de manière frappante, les analyses de Georges Lefebvre dans sa thèse de 1924 sur *Les Paysans du Nord pendant la Révolution Française*, et particulièrement en Cambrésis (« Ce fut en Cambrésis qu'éclata le premier soulèvement agraire, on n'en sera pas surpris. »... Ce fut le Cambrésis qui naturellement s'ébranla le premier »... etc. Idée à reprendre et à creuser ?